

BECKER Alain

Réforme - Regards protestants

n°952 (samedi 15 juin 1963)

dernière page

(Collection M. et Mme PESCHAIRE)

(microfilm BNF)

Goule de Foussoubie : LA SPÉLÉOLOGIE A SES LOIS. Drame sous la terre.



Les survivants de la Goule de Foussoubie (Ardèche) se rassemblent au jour, après quatre jours d'une attente angoissée. (A.D.P.)

Goule de Foussoubie : LA SPÉLÉOLOGIE A SES LOIS

l'orifice : la seule aide qu'ils aient reçue ayant été l'envoi de vivres et de lumière par des bidons étanches lâchés au fil de l'eau, vingt heures auparavant.

Ici s'arrête l'essentiel du rôle positif joué par les spéléologues sauveteurs en cette affaire. Comme la pratique de la spéléologie est coûteuse et que l'Etat ne distribue ses subventions qu'au compte-gouttes, les clubs ont besoin, pour vivre, qu'une certaine publicité se fasse autour d'eux afin d'attirer l'attention et son corollaire l'argent. Aussi, de vives rivalités se sont-elles fait jour une fois de plus. Et l'on évoquait le souvenir d'un accident récent, où six sauveteurs se sont éreintés à traîner

drame sous la terre

LA France entière, par l'intermédiaire de sa presse quotidienne parlée et écrite, a vibré au drame souterrain dont, cinq jours durant, la Goule de Foussoubie a été le théâtre. Nous ne reviendrons pas ici sur le détail de cette affaire, mais nous essaierons seulement d'en évaluer le bilan à la lumière de faits que les mauvaises conditions de travail et le manque de temps ont quelque peu fait négliger aux envoyés de presse.

Une grotte fascinante

La Goule de Foussoubie est l'un des orifices de l'immense réseau souterrain qui fait communiquer les eaux du secteur de Vagnas-Labaastide de Virac avec la rivière d'Ardèche. A six cents mètres en amont du Pont d'Arc. Cette goule ressemble à une Fontaine de Vaucluse en réduction où les eaux s'engouffrent au lieu de ressortir. En 1872, le géologue Palmes, qui l'a étudiée, écrit que ces montagnes qui l'entourent de tous côtés lui donnent la forme d'un entonnoir de sept à huit mètres de circonférence : la plus élevée d'entre elles a près de cent mètres. Au dessus du bassin et domine à deux cent trente mètres le niveau de la rivière d'Ardèche.

Le fond de ce cirque naturel forme une petite plaine arrosée par sept ruisseaux dont les eaux convergentes ont creusé un petit bassin de forme ovale à l'entrée du canal souterrain. La masse d'eau s'y précipite et se la tombe en cascade dans un autre bassin où l'on ne peut avancer que de quelques pas. On l'entend tomber distinctement dans un troisième bassin, puis c'est un bruit sourd et confus annonçant une succession de cataractes de plus en plus précipitées. Cependant, dès 1740, l'abbé Giraud-Soulaire signalait dans sa monumentale « Histoire naturelle

de la France méridionale », l'intérêt de la cavité et racontait que les consuls de Vagnas y auraient jadis provoqué un violent incendie de salpêtre.

Mais géologues et naturalistes ne devaient pas seuls se passionner à l'étude de ce réseau : préhistoriens, hydrologues, géographes, hommes de science de tous ordres, sans compter les sportifs, se bousculèrent bientôt à l'entrée du gouffre pour y trouver quelque chose, chacun dans sa partie. Et, en septembre 1892 Gaupilliat et Armand s'introduisirent les premiers dans la Goule de Foussoubie, puis dans l'Event de la Foussoubie (lieu présumé de la sortie des eaux) sans obtenir de résultats déterminants. Depuis, malgré de nombreux accidents graves et une mort, l'exploration a régulièrement progressé, puisqu'en 1962, douze kilomètres de galeries étaient officiellement reconnus, plaçant la grotte au douzième rang des cavités mondiales.

Le réseau est, malgré tout, loin d'être entièrement connu : la jonction avec l'évent, par exemple, n'a encore jamais été réalisée. Elle risque d'ailleurs de ne pas l'être demain, car la goule garde ses secrets : en patois, son nom veut dire « la goule de la fontaine subite », c'est dire que les explorateurs s'exposent à périr noyés s'ils s'aventurent trop longtemps loin de la sortie. Ce danger permanent n'empêche pas les expéditions de se multiplier, car rien n'est plus tentant que la découverte d'un secret que l'on sent maintenant tout près d'être dévoilé. Et quiconque s'est déjà aventuré sous terre sait que l'appel des gouffres est tout aussi puissant, pour le spéléologue, que celui du large pour le marin.

C'est cette brûlante soif de connaître qui faisait dire à un jeune, rendu pourtant craintif par la situation angoissante des cinq emmurés qu'il était venu secourir : « Il n'y a rien à faire, ce trou m'attire comme un serpent sa proie, et je vais tomber dedans à force de voir l'eau s'y engouffrer. » Il n'y avait rien à faire aussi, hélas, pour délivrer les cinq Lyonnais que nous imaginions plaqués sur une étroite plate-forme et pour lesquels nous ne faisons rien, si ce n'est essayer de comprendre comment se

faire écraser au fond d'une marmitte par les trois tonnes d'eau à la seconde qui s'y précipitaient.

Un miracle

D'ailleurs, les explorateurs étaient entrés dans la Goule de Foussoubie contre l'avis des gens du pays, malgré un temps incertain, sans utiliser un téléphone de campagne amené jusqu'aux abords de la rivière souterraine, sans liaisons préalables avec les spéléologues locaux. Ils avaient donc pris leurs responsabi-

Par Alain BECKER

lités, car admettre que cette tragédie n'est que la conséquence d'un concours de circonstances imprévisibles, c'est méconnaître le caractère scientifique de la spéléologie. La violence extrême des crues de l'Ardèche s'explique par la rapidité avec laquelle les cours d'eau souterrains conduisent l'eau de pluie tombée sur les plateaux voisins à la rivière. Or, comme il est difficile de prévoir le temps qu'il fera, toute expédition dans une telle cavité implique à la fois la présence d'un téléphone et l'aménagement préalable de margelles de sécurité où les explorateurs puissent, avec des vivres et de la lumière attendre, en liaison permanente avec l'extérieur, la fin du mauvais temps.

Vouloir ressortir alors que la crue commence à se manifester, c'est s'exposer à lutter contre un filet d'eau vite transformé en cataracte. Bernard Raffy et Jean Dupont ont péri pour avoir cru fuir la mort alors qu'ils allaient à sa rencontre en luttant inégalement contre les éléments déchaînés. Deux morts, surtout à cet âge, c'est payer bien cher une imprudence ! Mais, si l'on ne peut que déplorer ces deux victimes, il faut rendre, par ailleurs, grâce pour le salut d'Alain Besarler, de Jacques Delacourt et d'Emile Cheliez. La grotte de Lourdes n'est pas la seule à faire des miracles ! Ces trois prisonniers sont, en effet, remontés seuls jusqu'aux abords de

un blessé sur plusieurs kilomètres pour se voir arracher le brancart des mains aux abords de la sortie, tous les membres des équipes pléthoriques restées à la surface se disputant l'honneur de se faire photographier avec le blessé pour avoir leur nom dans le journal.

Il est, dans ces conditions, très difficile aux véritables sauveteurs de faire leur travail, il est plus difficile encore de critiquer la recherche par les autres de la publicité, puisqu'elle seule permet aux sociétés de vivre. D'ailleurs, le plus étonnant était bien de voir ces touristes pique-niquant à proximité de la grotte et venant nous demander, la bouche pleine, combien il y avait de morts ! En contrepartie, le dévouement obscur de pompiers bénévoles, celui d'entreprises diverses et d'ingénieurs venus apporter leur aide permit de construire un barrage, c'est-à-dire d'arrêter l'interminable cataracte et, par là, de permettre aux trois incapables de remonter à la surface. Les millions dépensés par les autorités préfectorales, dans le cadre du plan (ORSEC), furent donc efficaces, mais la leçon de prudence donnée par les deux morts risque de l'être moins, de même que celle des morts sur les routes. Car interdire l'accès de la Goule de Foussoubie pour éviter le retour de pareils drames n'est pas possible : on ne peut pas plus fermer une grotte qu'une route sous le prétexte qu'elle fait des victimes, car ici comme là, tout le mal vient de ce que la règle du jeu n'a pas été respectée.

Des cet été, les expéditions vont reprendre dans ce réseau ardéchois pour tenter d'en percer le mystère, et les jeunes qui se lanceront à l'assaut du gouffre mal connu n'iront pas sous terre pour narguer la mort, mais seulement pour répondre à un appel plus fort qu'eux. Souhaitons qu'ils respectent les lois de ce monde souterrain si hostile à l'homme qu'il en a empêché toute pénétration jusqu'à la fin du siècle dernier...